



DR JEAN-MICHEL BORYS, directeur du programme « Ensemble, prévenons l'obésité des enfants » (Epode), endocrinologue à Armentières.

« La publicité pour des produits alimentaires non sains est inappropriée »

Êtes-vous solidaire de l'appel lancé pour une réglementation des publicités télévisées sur les aliments destinés aux enfants?

À partir du moment où la publicité est efficace et qu'elle s'adresse à des personnes vulnérables, j'estime qu'il faut les protéger. Je pense qu'il est inapproprié de faire de la publicité pour des produits alimentaires non sains. Faut-il légiférer? À quel niveau? Je ne suis pas compétent pour le dire, mais, sur le principe, je suis solidaire de cet appel.

Des études ont-elles montré un effet de cette interdiction sur la prévalence de l'obésité?

Des études montrent que les enfants sont influencés par la publicité. Ils sont prescripteurs des achats des parents. Mais aucune étude n'identifie un lien entre publicité et prévalence de l'obésité. Dans des pays comme le Danemark, la Suède, où cette publicité est interdite, la prévalence de l'obésité n'a pas été significativement modifiée.

Êtes-vous d'accord avec un éditorial du *Nejm*, de Martijn Katan, nutritionniste néerlandais, soulignant l'inefficacité des régimes restrictifs?

Je suis médecin praticien. Certains patients arrivent dans mon cabinet avec 20 kg pris en 20 ans de régime. L'édito de Katan commentait une étude comparant 4 approches de régime (pas

de gras, pas de sucre...). L'étude montre que le plus important est la baisse d'apport calorique. Les patients inclus perdent très peu de kilos qui sont vite repris. Katan invite donc les praticiens à se concentrer plus sur la prévention et la modification des comportements, comme le fait le programme Epode.

Quels résultats pour Fleurbaix-Laventie, expérimentation saluée dans cet éditorial?

L'objectif était de savoir si l'éducation des enfants peut changer le comportement familial. Menée entre 92 à 2000 dans les écoles avec les médecins généralistes, cette initiative a créé une dynamique dans la ville, et des acteurs non identifiés (associations, supermarchés...) se sont impliqués. L'expérience menée exclusivement à l'école n'a eu qu'un effet modeste de stabilisation de l'obésité. En revanche, la mobilisation de la communauté entière a permis d'obtenir des résultats spectaculaires sur la prévalence de l'obésité. Après 4 ans de mobilisation communautaire, l'obésité à Fleurbaix-Laventie concernait 8,8% de la population alors que dans les villes témoins, elle touchait 17,8% de la population. C'est cette découverte qui nous a incités à mettre en place le programme Epode, en se fondant sur les meilleures pratiques expérimentées à Fleurbaix-Laventie.

> VIRGINIE BAGUET